Laïka

Ascanio Celestini - David Murgia



FESTIVAL DE LIEGE

Festival international des arts de la scène / Liège - Fédération Wallonie-Bruxelles



Après le magnifique *Discours à la Nation* qui a parcouru le monde, Ascanio Celestini et David Murgia nous reviennent avec *Laïka*. Ecrit par le premier et interprété par le deuxième accompagné cette fois d'un accordéoniste, *Laïka* nous raconte l'histoire d'un pauvre Christ revenu sur terre non plus pour la libérer de ses péchés mais pour l'ausculter et qui se retrouve bien seul au milieu des fatras du monde. Cette histoire se déroule dans une banlieue quelconque. Depuis la fenêtre de son appartement où il vit avec Pierre, ce Jésus-Christ improbable observe le va-et-vient d'un clochard, migrant qui a fui son pays en guerre et qui a installé ses quartiers sur le parking du supermarché voisin, de la voisine qui a la tête embrouillée, de la prostituée du quartier qui tapine la nuit et brûle des pneus pour se réchauffer, entre autres pauvres hères. Et ce brave Jésus, qui n'est finalement pas un dieu mais un homme fait « de chair, de sang et de mots » comme le précise l'auteur, scrute à distance depuis son petit paradis-studio, impuissant, ce bas monde réduit à 1000 m^2 de bitume. Et veut tout savoir sur ce clochard, non pas pour le sauver de sa pauvreté, mais pour lui permettre de la vivre joyeusement. Comme dans *Discours à la Nation*, Ascanio Celestini et David Murgia nous emmènent dans un monde engagé et imagé, où évoluent des personnages attachants et naissent des émotions fortes. Ils passent de l'ironie à la farce, de la satire politique à la réalité crue. Et on se laisse emporter par une fable incroyable qui nous donne au final une grande leçon de vie.

Texte et mise en scène
Ascanio Celestini

Avec
David Murgia
et Maurice Blanchy (accordéon)

Voix-off
Yolande Moreau

Traduction
Patrick Bebi

Composition musicale
Gianluca Casadei

Régie : Philippe Kariger

Un spectacle du Festival de Liège
en coproduction avec le Théâtre
National Wallonie-Bruxelles

© Dominique Houcmant/Goldo

Durée : 1h15

Infos tournée : Charline Hamaite/Festival de Liège - +32 4 343 42 47 - info@festivaldeliege.be

LE SOIR
30 janvier 17

Jésus-Christ ouvre le Festival de Liège

SCÈNES « Laïka » et « Tabula Rasa » en tournée

- Démarrage du tonnerre de feu ce week-end au Festival de Liège avec « Laïka » d'Ascanio Celestini et « Tabula Rasa » de Violette Pallaro.
- Une confirmation éblouissante et une découverte décoiffante.



Entre deux péquets, le Messie revient ausculter l'état de notre humanité. Saint Pierre, au fond, l'accompagne à l'accordéon.

© DOMINIQUE HOUCMANT.

CRITIQUE

Bondée. Vendredi soir, pour l'ouverture du Festival de Liège, la salle du Manège débordait de spectateurs, jusque sur les escaliers des gradins, où s'entassaient des grappes de retardataires dans une grondante rumeur pleine d'expectative. C'est donc devant près de 800 personnes que le Christ lui-même a fait son apparition. Loin du sermon sur la montagne, c'est accoudé au bar, entre deux péquets, que le Messie revient ausculter l'état peu reluisant de notre humanité. On savait David Murgia surdoué, mais *Laïka* consacre définitivement ce jeune comédien parmi les prophètes de nos scènes.

Une ironie puissante

Sous la forme d'un monologue – quand on est le Verbe, on monopolise forcément la parole –, le spectacle pourrait tenir de la simple parabole si l'écriture d'Ascanio Celestini (céleste, l'auteur italien l'est toujours autant), n'y ajoutait son ironie puissante et un récit en strates sophistiquées. N'y voyez aucun blasphème. Si David Murgia débarque comme un Christ habillé en clochard, il convoque bien d'autres personnages, tous portant le fardeau de la précarité. Un SDF, des manutentionnaires en grève, une prostituée, une « vieille » et sa voisine à l'esprit embrouillé ont mal à leur humanité et partagent un bout de quartier autour d'un supermarché.

Avec une nonchalance irrésistible et un débit vertigineux, comme si l'urgence de cette parole était plus forte que lui, David Murgia oscille entre observation et incarnation pour dire de l'intérieur comment le système broie les ouvriers 24 heures sur 24, comment les forces de l'ordre « nettoient » les laissés-pour-compte, traces trop visibles de notre égoïsme collectif, comment la solitude ou le mépris enferment mieux que les barreaux.

Le constat est tragique et pourtant, le spectacle nous arrache des éclats de rire paradoxaux avec des aphorismes de comptoir et des digressions improbables, notamment sur Stephen Hawking, puni pour avoir offensé le Très-Haut avec ses théories sur le Big Bang. Si Pierre est aussi sur scène, ce n'est pas pour aider Jésus à construire son Eglise mais pour l'accompagner à l'accordéon et renforcer la couleur humaine du spectacle. La voix off de Yolande Moreau apporte elle aussi une chaleur vulnérable, populaire au spectacle.

Sans « spoiler », disons que la fin de la pièce trouve même des accents sartriens dans la révolte salutaire de ceux qui n'ont plus rien. Quand on atteint le fond, la seule chose à faire, c'est se lever et se battre. Si vous avez aimé l'excellent *Discours à la nation* du même duo Celestini - Murgia, vous adorerez *Laïka*, l'autre face de la médaille. ■

CATHERINE MAKEREEL

Les 31/1 et 1/2 au Mars, Mons. Du 4 au 11/2 au Théâtre national, Bruxelles. Le 17/2 au Théâtre de Liège. Les 19 et 20/2 au Festival Paroles d'Hommes à Herve. Du 21 au 23/2 à l'Ancre, Charleroi.

CRITIQUE

« Tabula Rasa », amenez vos parents !

Vous vous reconnaîtrez dans *Tabula Rasa*. Ou, à tout le moins, une sœur, un beau-frère, une grand-mère, puisqu'il est toujours plus facile de reconnaître les torts des autres. La matière de cette première création de Violette Pallaro, c'est cette satanée famille, à la fois havre rassurant qui nous définit tous, et creuset des passions les plus sanguines, des frustrations et des non-dits. Et quoi de plus symbolique que la table familiale qui rassemble tout le monde pour les repas dominicaux, qui témoigne de l'arrivée d'un nouvel enfant, d'une pièce ajoutée, du départ d'un être cher, des disputes et autres bris de vaisselle, des troubles alimentaires ou tout simplement de la place que chacun occupe dans le cercle de famille ? Le pater familias qui préside ou la mère de famille qui s'installe au plus près des fourneaux, les diagonales père-fils, mère-fille : les dispositions autour de la table disent beaucoup de nous. Rares sont les familles où on s'y installe au hasard.
Construire tout le spectacle autour de ce meuble fatidique est l'idée ingénieuse de Violette Pallaro. Source permanente de surprises, la table en voit de toutes les couleurs et de toutes les configurations sociales. Des familles traditionnelles, des couples alcoolisés et vulgaires, des parents castrateurs ou humiliés par leurs enfants, des problèmes d'argent, d'amour, de santé, tous les dysfonctionnements, larvés ou explosifs, s'enchaînent à un rythme décoiffant grâce à quatre comédiens caméléons, dont une Lara Persain stupéfiante. On ne vous dira pas comment mais la table finit aussi déconstruite que ces modèles familiaux. Ce pourrait être glauque et pourtant, on rit souvent aux éclats, peut-être pour oublier les ressemblances troublantes avec nos propres nœuds. Enlevée, déjantée, parfois absurde, la mise en scène soigne chaque détail des accessoires, des costumes, pour camper un milieu social ou soutenir le jeu très contrasté des acteurs. L'effet est grinçant et perturbant. Impossible de ne pas sentir le déterminisme qui fabrique des personnalités, qui modèle des comportements pour correspondre aux rôles assignés par la structure familiale. On en ressort avec le sourire mais inquiet tout de même de toutes les erreurs inconscientes que l'on est peut-être en train de perpétuer. Un conseil, n'y emmenez pas vos enfants sous peine de subir leurs reproches. Emmenez-y plutôt vos parents.

C.M.

Le 18/2 au Manège, Liège. Du 4 au 15/2 au Théâtre national, Bruxelles. En juillet au Mars, Mons.

La Libre BELGIQUE
1 février 2017

David Murgia, donne voix aux sans-voix



Après le « Discours à la Nation », le même duo réalise un très beau et nécessaire « Laïka ».

Vous avez adoré « Discours à la Nation » ? Vous aimerez alors « Laïka », le nouveau monologue écrit par le conteur et poète italien Ascanio Celestini pour le formidable comédien David Murgia.

Créé ce week-end au Festival de Liège, le spectacle a déjà tourné à Mons et le voilà à partir de vendredi, au Théâtre National à Bruxelles.

Mercredi, on lisait dans « La Libre», que 4 bébés bruxellois sur 10 naissent dorénavant dans la misère. Chaque jour, les chiffres parlent des immigrés noyés en mer et des inégalités qui se creusent. Mais l'opinion a appris à se boucher les oreilles et à éviter de regarder dans les yeux les clochards qui dorment en rue.

C'est de ça que parle Laïka. Le spectacle donne voix à tous ces sans-voix, mais il le fait avec une poésie et un humour formidables. La situation générale est dramatique, mieux vaut en rire pour mieux y réfléchir. C'est le parti pris, jouissif, salutaire, que choisissait déjà Celestini dans «Discours à la Nation»

Laïka dans l'espace

David Murgia est seul en scène, accompagné d'un accordéoniste. Il a la tête de Jésus et les habits d'un clodo. Mais un Jésus qui interpelle Dieu sur son silence et n'est-il pas trop souvent le seul Dieu des riches ? Il interpelle aussi Stephen Hawking : n'est-il pas puni par Dieu pour avoir nié son rôle dans la naissance du monde ?

Ce Jésus vient boire ses pékèts au bar d'en face et expliquer à « ceux du bar » (nous) qui sont ces « invisibles » sur la place : le manutentionnaire immigré qui se tue jour et nuit pour un salaire de misère, ces grévistes qu'on casse, ce clochard que la police vient chasser, cette prostituée, éternelle victime des hommes, cette vieille dame « qui a les idées toutes brouillées » et qu'on traite de folle.

Ils ont tous des histoires simples, humaines, portées par la mélancolie de l'accordéon. Ils parlent de solitude, d'exploitation, mais comme chez Pasolini, ils deviennent des anges ou des lucioles.

David Murgia fait vivre ce texte avec un brio stupéfiant, parlant parfois à la vitesse d'une mitraillette, à la limite du compréhensible, pour choisir ensuite la tendresse et l'humour.

Si la pièce s'appelle Laïka, c'est en souvenir de la chienne que les Russes avaient envoyée dans l'espace. Celestini rappelle qu'ils avaient pris un chien des rues, plus résistant qu'un chien des riches, et pour quelques heures Laïka dans l'espace, fut la créature vivante la plus proche de Dieu dans le ciel.



«Laïka» en ouverture du Festival International de Liège

Martial Giot et Bénédicte Alié - 27 janvier 17

Le Festival International de Liège s'ouvre ce vendredi. Consacré à tous les arts de la scène, il proposera ses spectacles jusqu'au 18 février avec de nombreuses créations.

Laïka, la chienne qui a tourné dans l'espace

Parmi ces créations, celle présentée lors de la soirée d'ouverture vendredi au Manège de la caserne Fonck. Son nom, *Laïka*, d'Ascanio Celestini pour le texte, et de David Murgia, pour l'interprétation.

Un retour après l'immense succès de Discours à la Nation en 2013. Jean-Louis Colinet, le directeur du Festival de Liège: «Ascanio Celestini et David Murgia remettent le couvert avec un spectacle qui s'appelle «Laïka», du nom de cette chienne qui a tourné dans l'espace dans les années 50. C'est un spectacle dans lequel Ascanio Celestini parle non plus des grands de ce monde et des puissants mais des petites gens, comme c'était souvent le cas dans ses textes antérieurs. C'est de nouveau un moment formidable qui est bourré d'humanité, d'ironie. C'est l'histoire d'un homme qui regarde par sa fenêtre et qui voit tout un microcosme, le marché, le parking du supermarché dans lequel se trouve un sans-abri, une prostituée d'un certain âge, bref, une sorte de microcosme d'humanité rassemblée par Ascanio Celestini».

Une métaphore des méprisés

Ascanio Celestini sera doublement présent lors du festival: «Il va créer un autre spectacle dans lequel il jouera avec une comédienne francophone-belge qui s'appelle Violette Pallaro qui va ici raconter des histoires plutôt de gens qui sont déracinés. C'est aussi cet univers des petites gens dont on parle dans «Laïka», mais c'est plutôt sous l'angle de ceux qui sont là mais qui n'ont pas vraiment choisi d'être là».

Ce spectacle, c'est une métaphore des «petites gens», des plus faibles, que l'on méprise et sacrifie. Empreinte de poésie, d'ironie, de cynisme et d'humanisme, l'auteur italien revient avec une magnifique fable, comme lui seul peut en écrire. David Murgia y incarne un oublié parmi tant d'autres: «Lui, comme tous les autres personnages, ne possède pas la parole publique et c'est à eux qu'on va donner la parole. Au clochard, à la prostituée, aux manutentionnaires qui font grève, aux Africains qui n'ont pas de papiers, qui n'ont pas de contrat de travail. Ce sont ces exclus-là, ces marginaux-là qui apparaissent dans le spectacle et qui se croisent dans une banlieue. En fait, on parle de leur histoire et pas des moments qui sont mis en lumière au moment où ils apparaissent dans les médias dominants, dans la télévision, au JT. Quand on parle des grévistes, c'est au moment où ils ont fracassé une vitrine, où ils ont brûlé un pneu. Quand on parle du clochard, c'est au moment où il a agressé quelqu'un dans la rue en plein hiver dans le froid, pendant la nuit, alors qu'il est dehors depuis deux mois. Et bien ici, on raconte l'histoire de ces personnages en amont de ces faits divers qu'on nous montre».

Et Dieu est un personnage bien présent, souvent interpellé dans ce spectacle: «Si jamais c'est vrai que Dieu est dans le ciel, il faut savoir que Laïka était l'être vivant le plus proche de Dieu en 57, et ça, quel sens ça a!».

Condensé d'humanité

Après «Discours à la nation», Ascanio Celestini et David Murgia récidivent avec «Laika», une pièce où un Christ, désolé, découvre l'humanité précaire d'un coin de banlieue. Péquet à l'appui. *Par Didier Béclard*

Le Christ est revenu sur terre, non pas pour porter la bonne parole, mais pour ausculter cette humanité qu'il a quittée il y a plus de vingt siècles. Il arrive dans un coin de banlieue dans des habits de pauvre hère, pousse la porte d'un bar et trouve du réconfort dans le péquet. De la fenêtre de son appartement où il vit avec Pierre, il observe ce morceau d'humanité coincé sur le bitume voisin d'un supermarché. Il y a le clochard, migrant qui fuit son pays en guerre et tente de faire la manche. Il y a ces manutentionnaires qui partent en grève pour résister à un système qui les broie tous les jours un peu plus. Il y a la vieille dame et sa voisine un peu embrouillée dans sa tête. Il y a la prostituée qui, à la base, voulait devenir bonne sœur et qui brûle des pneus, le soir quand elle tapine, pour se réchauffer.

Dans un décor minimaliste, accompagné d'un accordéoniste, le Christ monologue haut, fort et vite, sur cette humanité précaire qu'il décrit à ces «messieurs du bar». Il explique également combien Dieu est bon même si manifestement il n'est pas avec les pauvres, qu'il a besoin des saints pour faire des miracles, qu'aujourd'hui pour être saint il faut être mort. Il convoque également Stephen Hawking dont la théorie sur le big bang a offensé son père, Ghandi, Che Guevarra ou Johan Cruyff, des saints un peu plus actuels, et Laika, une chienne russe de 6 kilos, premier être vivant envoyé dans l'espace et donc, ce jour de 1957, l'être vivant le plus proche de Dieu, s'il est effectivement au ciel.

Un texte engagé, iconoclaste et ironique.

David Murgia, la force impressionnante

Au centre de cette vaste scène, David Murgia s'impose avec une aisance, une justesse et une force impressionnante. Il habite le texte qu'il débite tel une mitraillette (sans jamais pourtant buter sur les mots) autant qu'il semble lui-même habité. La pièce d'Ascanio Celestini, déjà complice de David Murgia dans l'excellent «Discours à la Nation», questionne le regard que nous portons sur les autres et surtout sur la part d'humanité qui reste en nous face aux malheurs, si pas du monde, de ceux qui nous entourent. Fondamentalement engagé, iconoclaste et ironique – *«fais que notre volonté soit faite, pas seulement la tienne»* –, l'auteur italien ne brandit pas le drapeau de la révolution ni même celui de l'anticléricalisme. Le texte prenant des allures de parabole, il nous gratifie même, faute de miracle en ce bas monde, à tout le moins d'un prodige.

Jusqu'au 11 février au Théâtre National à Bruxelles, www.theatrenational.be. Le 17 février au Festival de Liège, www.festivaldeliege.be. Les 19 et 20 février au Centre culturel de Soumagne, www.ccsoumagne.be. Du 21 au 24 février au Théâtre de l'Ancre à Charleroi, www.ancre.be.

THÉÂTRE



David Murgia confirme ici son immense talent (avec Maurice Blanchy à l'accordéon). © DOMINIQUE HOUCMANT GOLDO

«Laika»

■■■■■

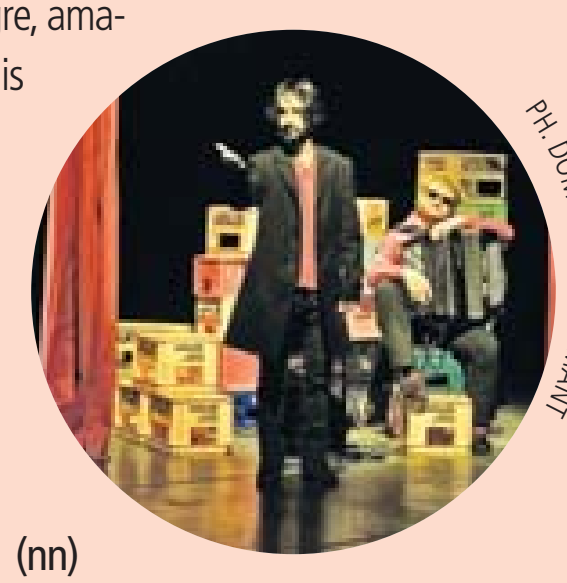
Texte et mise en scène: Ascanio Celestini
Avec: David Murgia et Maurice Blanchy (accordéon)
Voix-off: Yolande Moreau

L'Echo
4 février 2017

metro
3 février 17

Jésus revient, et il aime le péket et les p'tites gens

Dans « Discours à la nation », l'auteur et acteur italien Ascanio Celestini, héritier de Dario Fo et de son théâtre récit, nous démontrait, non sans une certaine ironie, la mécanique du discours des puissants et la volonté de ceux-ci à vouloir maintenir les rapports de force qui leur sont si favorables. Dans « Laïka », il descend de son estrade de tribun pour nous faire rencontrer ces p'tites gens qui font la société telle qu'elle se vit au quotidien. C'est le comédien David Murgia qui s'y colle à nouveau pour cette création en français, ovationnée lors de l'ouverture du Festival de Liège. Il incarne cette fois un pauvre bougre, amateur de péket et de grands discours à ses « amis du bar ». Dans un flot de mots hallucinant mais compréhensible dans toutes ses syllabes et tous ses sens, il va nous emmener à la rencontre d'un SDF, d'une vieille dame seule et d'une prostituée. Au quotidien, ces personnages jouent leur survie. Et quand chacun se sent rejeté, la seule voie reste la solidarité. Il est difficile de perdre une miette de ce que nous raconte ce Christ du pauvre, tant Murgia excelle dans son interprétation. Un régal pour les oreilles, rythmé par un saint Pierre accordéoniste renforçant l'émotion et la musicalité déjà jubilatoire des mots. Le duo Murgia-Celestini frappe ici encore un grand coup, shootant dans la fourmilière de nos sociétés actuelles où l'espoir peut naître là où on l'attend le moins.


PH. DOMINIQUEHOUCMANT

(nn)

Au Théâtre National à Bruxelles du 4 au 11 février, le 17 février au Festival de Liège, les 19 et 20 février au CC de Soumagne, les 21, 22 et 23 février à l'Ancre à Charleroi.

metro
7 février 17

Au théâtre cette semaine – 7 février 2017

06/02/2017

Il y a de quoi rire, pleurer, s'émerveiller et applaudir dans nos théâtres. Voici notre sélection de la semaine.


"Laïka" - Ph. Dominique Houcmant

Laïka

Dans « Discours à la nation », l'auteur et acteur italien Ascanio Celestini, héritier de Dario Fo et de son théâtre récit, nous démontrait, non sans une certaine ironie, la mécanique du discours des puissants et la volonté de ceux-ci à vouloir maintenir les rapports de force qui leur sont si favorables. Dans « Laïka », il descend de son estrade de tribun pour nous faire rencontrer ces p'tites gens qui font la société telle qu'elle se vit au quotidien. C'est le comédien David Murgia qui s'y colle à nouveau pour cette création en français, ovationnée lors de l'ouverture du Festival de Liège. Il incarne cette fois un pauvre bougre, amateur de péket et de grands discours à ses « amis du bar ».

Dans un flot de mots hallucinant de vivacité mais compréhensible dans toutes ses syllabes et tous ses sens, il va nous emmener à la rencontre d'un SDF, d'une vieille dame seule et d'une prostituée. Au quotidien, ces personnages jouent leur survie. Et quand chacun se sent rejeté, la seule voie reste la solidarité. Ils sont tous les Laïka de notre temps, comme la chienne de Baïkonour, symbole de l'infériorité de l'animal par rapport à la supériorité de la science humaine. Et finalement, c'est elle qui s'est retrouvée dans sa capsule au plus près du divin. La métaphore, aussi décalée soit-elle, transpire de la relation toujours compliquée entre la république italienne et la religion omniprésente dans sa vie publique. Elle constitue un exemple précieux pour notre quotidien sans cesse confronté aux nouvelles manifestations du religieux, tout en allant plus loin.

Il est difficile de perdre une miette de ce que nous raconte ce Christ (du) pauvre, tant Murgia excelle dans son interprétation, confirmant son talent récompensé aussi au cinéma lors des récents Magritte (meilleur second rôle masculin). C'est un régal pour les oreilles rythmé par un saint Pierre accordéoniste (Maurice Blanchy) renforçant l'émotion et la musicalité déjà jubilatoire des mots. Le duo Murgia-Celestini frappe ici encore un grand coup, shootant dans la fourmilière de nos sociétés actuelles où l'espoir peut naître là où on l'attend le moins. Jésus revient, et il aime le péket et les p'tites gens !

« Laïka », au Théâtre National à Bruxelles jusqu'au 11 février, le 17 février au Festival de Liège, les 19 et 20 février au CC de Soumagne, les 21, 22 et 23 février à l'Ancre à Charleroi.

Arts et loi

Au carrefour de la politique et de la culture... Belgique, Bruxelles, la communication, le pouvoir, les idées, le théâtre ou la musique ... le blog perso du journaliste Fabrice Grosfilley

Murgia et le triomphe du texte

12 février 17 (Fabrice Grosfilley - Rédacteur en chef du service société des rédactions de la RTBF)

Quelques casiers de bières, un accordéoniste aux lunettes noires et un rideau rouge. Le décor est minimaliste, le monologue puissant. David Murgia seul en scène pendant une heure quinze, incarne un narrateur qui ne déteste pas le peket, cet alcool de genièvre si prisé en Wallonie. L'acteur , lui, se contente d'eau minérale entre deux tirades. Histoire de faciliter la diction. C'est qu'il y a du débit ici. Le débit de boissons du décor, et surtout le débit de Murgia. Rapide, véloce, précis. Une fièvre de mots qui se bousculent en rafale. Le débit de la vie aussi. Des vies accidentées, cabossées, pressées, opprimées. Le pilier de bar, la vieille qui perd la tête après avoir perdu son fils, le manutentionnaire africain exploité dans un entrepôt, la prostituée. David Murgia dans son manteau noir enfile les personnages les uns après les autres. Sobre et convaincant. Et ce débit soutenu nous enivre du début à la fin. Apres le discours à la nation, David Murgia triomphe à nouveau. Critiques enthousiastes, salles combles et applaudissements mérités, y compris quand les spectateurs se lèvent pour les rappels.
Mais le plus beau compliment qu'on puisse faire à un acteur est celui-ci : ce n'est pas le triomphe de Murgia qui compte, c'est le texte qu'il sert. Derrière le flot (on serait tenté d'écrire le flow, comme les rappeurs) de David Murgia, ce torrent de mots qui dévale tout droit de la montagne pour envahir les salles de théâtre, il y a le texte d' Ascanio Celestini. Déjà à l'œuvre dans le «Discours à la Nation» c'est un tandem acteur/auteur qu'il faut saluer ici. Un texte à tiroirs, avec ses répétitions, ses ellipses, ses retour en arrière, et ses personnages qui finissent pas former un récit choral. Unité de lieu et d'action, multiplication des points de vue. C'est la condition des gens modestes qu'on brosse. Celle des piliers de bar, des déboussolés, qui n'ont que leurs corps ou leurs muscles à vendre au plus bas prix et dont la révolte, ils le savent bien, restera vaine. Ne pas se plaindre, quand on pense aux 100 000 réfugiés morts en tentant de traverser la Méditerranée . Le personnage central c'est Jésus et il regarde par la fenêtre disent les ciritiques... on n'a vu ni Jésus ni la fenêtre (ce drame des dossiers de presse qu'on recopie tels quels) mais plutôt un mélange de Zola et de Karl Marx décrivant la vie d'un sous-prolétariat d'aujourd'hui. Précarisés, mais pas trop, isolés mais lucides, révoltés mais sans illusions, les personnages de Celestini sont en quête d'un collectif impossible. Comme dans la vie, le monologue rend impossible la coalition. On empile les expériences et les points de vue, on mesure leur concordance mais on ne peut pas les articuler pour en faire un levier. L'individualisation rend la révolte illusoire. Chacun pour soi et dieu pour tous. Ou plutôt chacun chez soi et misère pour tout le monde. À la différence du Discours , Laïka n'est pas directement politique. C'est une peinture sociale et psychologique et la plume de Celestini s'est faite plus universelle. Le vocabulaire est plus accessible, le style plus implicant, qui s'adresse aux messieurs du bar...
La pièce évoque l'intervention des forces de l'ordre face à un mouvement de grève. Elle se termine sur un passage à tabac. Des policiers face à un clochard, et trois pauvres bougres qui tentent de s'interposer.
C'est un dimanche matin. On écoute les infos à la radio. Il y a la colère des ouvriers de Caterpillar à Gosselies. Les gardes frontières libyens dont on voudrait qu'ils bloquent le flot de réfugiés. La bastonnade du jeune Théo dans un banlieue française, matraque enfoncée dans l'arrière train. Une manifestation féministe qui se heurte aux masculines matraques de la police bruxelloise. On revoit David Murgia qui entre et sort nerveusement les mains de ses poches. Et on se dit qu' Ascanio Celestini vient de magnifiquement dépeindre ce début d'année 2017.

Murgia - Celestini, duo gagnant au Festival de Liege

Anne Poncelet - 30 janvier 17

C’est une salle debout qui a applaudi David Murgia vendredi soir, lors de la première représentation du Festival de Liègen une performance après plus d’une heure d’un seul en scène. Un accordéoniste accompagne le comédien sur un plateau sobre où quelques casiers de bière font office de décor.

Un texte dense, dit à une vitesse incroyable et dont l’on ne perd étonnamment aucun mot. Ce *Laïka*, est finalement l’essence du théâtre, ce qui en fait la force, ce qui nous ramène à lui : un texte, un fameux bon texte ! Celui de l’italien Celestini, auteur par ailleurs du Discours à la nation Et un acteur, David Murgia, d’un naturel confondant. Un homme petit et menu qui occupe pourtant la scène avec une grande densité.

Laïka, c’est drôle et enjoué. C’est dur et perturbant car le spectacle nous interpelle. Sur le regard que nous portons sur les autres, sur le chômeur, le marginalisé , sur la pute, sur la vieille qui n’a plus toute sa tête. Et dont on a oublié qu’ils n’ont pas toujours été cela.

Quelle est notre part d’humanité et qu’est ce que nous en faisons ? Dieu convoqué dans le spectacle tarde à apporter la réponse…

Le duo Murgia/Celestini fait décidément les beaux jours du Festival de Liège.



VivaCité

le journal de 7H30 - 27/01/2017

(à partir de 5'03)



L'info culturelle 7h30 - Festival de Liège : Laïka d'Ascanio Celestini, interprété par David...

L'information culturelle présentée par Pascal Goffaux (pgx@rtbf.be) et François Caudron (frca@rtbf.be). Edition de 7h30. (du 27/01/2017)

RTBF.BE



La Conspiration des Planches du 1er février 2017

Dans l'émission de la semaine: - "Laïka", d'Ascanio Celestini - "Woyzeck", de Michel Dezoteux - Focus sur le festival Moussem Cities Beirut Et quelques annonces : Isabella Souppart, La cerise sur le gâteau, La maison du conte

MIXCLOUD.COM

radio campus 92.1

Matin première - La Première RTBF (12'20") - LAIKA / Ascanio Celestini - David Murgia



INFERNO

L'EVANGILE DES INVISIBLES SELON CELESTINI / MURGIA

10 février 2017 - Philippe Maby

Ce n'est pas une surprise mais bien une confirmation.
Le duo Ascanio Celestini – David Murgia, à nouveau réuni sur les planches du Théâtre National de Bruxelles, nous enthousiasme une fois de plus avec ce nouveau spectacle, après le merveilleux Discours à la Nation, créé il y a deux ans.
Avec un texte âpre, cynique et drôle, d'où ressort une révolte sensible et un regard bienveillant sur les laissés pour compte de la société, Ascanio Celestini, auteur et poète italien ausculte l'état du monde et redonne la parole aux plus modestes. David Murgia, seul en scène, se fait leur porte voix et raconteur d'histoires. Entre performance et bienveillance.
Parole est donnée cette fois aux plus faibles, aux sans grades, aux oubliés, à ceux que l'on ne regarde plus ou pas. Des hommes et des femmes qui questionnent par leurs parcours de vie, le regard que nous pouvons porter sur les vivants, les résistants : un clochard sur le parking du supermarché, une vieille dame qui perd la tête, la prostituée de l'immeuble, des manutentionnaires grévistes et les migrants au fond des cales. Et le récit de leurs vies fracassées sur l'autel de l'individualisme et du consumérisme, nous livre, non sans un peu d'espoir, des fragments d'humanité à méditer.
C'est aussi la rencontre, comme bien souvent au théâtre, d'une écriture et d'un comédien. Ascanio Celestini, ici auteur et metteur en scène, n'a pas son pareil pour raconter des histoires, à coups de paraboles et de métaphores, puisant dans ses révoltes et ses indignations, la force poétique d'une écriture du réel et répétitive sensible aux plus démunis. Quant à David Murgia, il est prodigieux de bienveillance avec ces êtres abîmés et rejetés. Il est aussi la confirmation d'un grand talent déjà entrevu avec le Raoul Collectif et le précédent spectacle du duo, Discours à la Nation. Il est l'acteur d'une génération et force le respect de ces aînés.
Dans Laïka, il est l'incarnation de la parole des plus fragiles. Avec un flot incessant de mot, David Murgia au débit vertigineux parfois proche du flow du rap ou du slam, sublime le texte pour le porter au plus haut de sa sincérité. Du grand art.



Chronique théâtre - Laïka, Ascanio Celestini - 31/01/2017

Chronique théâtre avec François Caudron (du 31/01/2017)

RTBF.BE

rtbf.be

CULTURE

‘Laïka’, la clocharde de l’espace ou le Christ (à nouveau) ressuscité. Murgia superstar. ****

9 février 2017 - Christian Jade

Mi-Christ, mi-clochard, mi-migrant, sorti du bar à péquet pour témoigner de la misère du monde, voici David Murgia, récitant au débit vertigineux, en dialogue ironique avec Dieu, sous l’œil d’un St Pierre accordéoniste. L’image de cet acteur inouï force le respect et rappelle son autre performance dans *Discours à la Nation*. Chaque fois la force vient et de l’acteur et du texte d’Ascanio Celestini jouissif, rythmé, bavard, confus et génial. Un torrent irrésistible. Celestini c’est à la fois l’héritier de Dario Fo pour la critique sociale et l’humour féroce et le continuateur de lui-même (*Fabrica, Discours à la Nation*), une force narrative incroyable qui fait défiler de multiples personnages de paumés.

Sur un décor minimaliste de caisses d’un dépôt de supermarché l’acteur/narrateur christique fait se succéder et se mêler un clochard/mendiant/migrant, des manutentionnaires, une prostituée, une vieille et une femme qui a un peu perdu la tête et des buveurs de péquet. Pour le ciel, ça va de Laïka, la chienne zinneke/bâtarde de l’espace au big bang de Stephan Hawking. Le Christ ressuscité critique et la gestion divine du ciel et de gestion humaine de la terre par les riches indifférents aux laissés pour compte. Mais avec une légèreté de touche et un verbe rythmé que Murgia en pleine firme nous offre en partage. Bien sûr on est parfois largué par ce torrent mais l’articulation d’une rare précision de Murgia nous rattrape en plein vol ! Une performance incontournable.

LA PREM1ÈRE Bande de curieux (13'50")

Bande de curieux
"Laika" - Les découvertes de...

Du lundi au vendredi à 19h10, la bande de curieux de Soir Première vous promet de belles découvertes! (du 08/02/2017)

RTBF.BE

Emission du **11/02 - 10:00**

LA PREM1ÈRE

Dans quel monde on vit



DAVID MURGIA/MATEO ALALUF
Faut-il développer l'idée d'un salaire de base pour tous ? « Il faut être impérativement contre l'allocation universelle » réplique le sociologue Mateo Alaluf. Il vient partager avec nous ses arguments et ses réflexions, ce week-end. Il signe avec d'autres spécialistes l'essai « Contre l'allocation universelle ».
Il raconte, en ce moment, avec intensité les vies des invisibles de nos sociétés. Le comédien David Murgia est, aussi, de la partie, ce samedi. Il nous présente le spectacle « Laïka ».
L'actualité de la semaine est commentée par le rédacteur en chef du Vif l'Express, Thierry Fiorilli, le violoncelliste Jean-Paul Dessy et l'écrivain et politologue Giuseppe Santoliquido.
Enfin, dans sa chronique « Pop Philo », le philosophe François De Smet s'attarde sur le mot transparence.

LAIKA : UNE PARENTHESE D'HUMANITE

4000 Quatremille©

5 février 2017 - Chronique > Nader Mansour - Rédaction > Eugénie Baharloo

Laïka nous emmène frôler la voûte céleste et pose des questions fondamentales : Dieu, la Création, le Religieux, le Scientifique. Soudainement, l'intrigue nous cloue au sol aux côtés des miséreux qui jonchent le bitume. Les images se succèdent en cadence, nous désorientent à un rythme effréné. Seuls l'accordéon et la voix-off font office de pauses. Les scènes s'enchainent, d'abord floues, elles se précisent jusqu'à être limpides : Ascanio Celestini nous propose un miroir, miroir qui nous est tendu à merveille par David Murgia, et, dans celui-ci, notre reflet, le reflet de notre monde : son humanité, sa cruauté, ses beautés et ses atrocités.

Du haut de mes 37 ans, c'est la première fois que je mettais les pieds dans un théâtre. Jusqu'ici, je n'avais d'yeux que pour les caves sombres et les sub bass qui vibrent. Je reprochais au théâtre d'être un entre-soi d'intellectuels nombrilistes, un petit monde dans une bulle, bien loin de ma vie de rappeur des quartiers périphériques de Liège. Mais si, comme moi, vous deviez aller au théâtre au moins une fois dans votre vie, courrez voir cette pièce car, au-delà de la dimension strictement artistique, Laïka est une parenthèse d'humanité.

Vivre en défiant la misère

Critique ★★★★½

Vendredi 10 février 2017 - Jean Campion

Dans «Discours à la nation» (2013), Ascanio Celestini donne la parole aux puissants. Sans le moindre remords ni souci de respectabilité, ils prétendent imposer au peuple «la loi du gros poisson qui mange les petits.» Croquant avec cynisme des apprentis dictateurs, David Murgia rendait fort percutante cette critique du capitalisme triomphant et du fatalisme quotidien. Cette fois, le tandem fait entendre la voix des laissés-pour-compte. Avec humour et poésie, «Laïka» nous rapproche des personnes condamnées à une extrême précarité. Paradoxalement, cette fable tendre et lucide est plus optimiste que «Discours à la nation».

Devant Pierre, son colocataire, Jésus revit la journée qu'il a passée au bistrot. Stimulé par les pékets, il a ouvert les yeux de ces «messieurs du bar», indifférents à la vie du quartier. Avec exaltation, il les a fait pénétrer dans la vie des manutentionnaires, du clochard, de la dame à l'esprit embrouillé et de la prostituée. Surveillés étroitement par la police, des migrants font grève. Ils ne supportent plus de porter des caisses à une cadence infernale. Plus question de s'abrutir pour un salaire de misère ! Le clochard, qui dort sur le parking du supermarché, n'a pas toujours été clochard. Il a suffi d'une caisse éventrée pour l'accuser de piquer de la vodka. Prétexte suffisant pour le jeter à la rue.

A la suite d'un accident qui a tué son fils, une vieille dame flotte dans ses souvenirs . Niant cette mort, elle se raccroche à la religion et fait pression sur une habitante de l'immeuble, pour qu'elle l'imite. Celle-ci n' a pas de temps à consacrer à la bigoterie. En revanche, très patiemment, elle va aider cette femme à la dérive : remplir des petits cahiers lui permettra de lutter contre les défaillances de sa mémoire. La prostituée est une femme qui s'assume sans complexe. Privée de mère, elle n'a pas été victime d'une enfance malheureuse, mais d'une love story qui a mal tourné. C'est elle qui a poussé son amoureux infidèle à rejoindre la femme enceinte de lui. Quelques brèves aventures et puis… le tapin. L'odeur âcre des pneus que l'on brûle, pour se réchauffer. Elle ne se plaint pas, car elle maîtrise sa vie. Même pour beaucoup de fric, elle ne fera pas d'heures supplémentaires.

En proposant un théâtre de «narration», Celestini prolonge l'oeuvre de Dario Fo. A l'instar du «jongleur du peuple», il aime tourner en dérision certaines pratiques de l'Eglise, comme les canonisations. C'est avec un humour grinçant qu'il raconte le conflit entre Stephen Hawking défendant sa théorie du big bang et Dieu, qui n'a pas le beau rôle. Jésus, par contre, n'est pas un dieu, mais «un homme fait de chair, de sang et de mots», qui ausculte ce bas monde, à l'échelle du quartier. Un témoignage écouté avec bienveillance par l'ami Pierre et ponctué par les commentaires de madame «tout le monde». (Yolande Moreau, en voix-off)

La réussite du spectacle tient beaucoup à l'osmose entre l'auteur et l'interprète. Celestini a laissé place à l'improvisation, pour permettre à David Murgia de s'approprier le texte. Celui-ci a pu ainsi préserver la musicalité du monologue, soulignée par les interventions de l'accordéoniste Maurice Blanchy. Habité par ce texte puissant, le comédien électrise la scène. Par son débit torrentiel, il rend fascinant le drame du manutentionnaire prisonnier d'un cercle infernal : fatigue… alcool… isolement… fatigue… alcool. Adoptant un ton plus léger, il nous fait rêver en imaginant différentes morts possibles.

«Discours à la nation» est un brillant pamphlet, où l'humanité se cache sous la richesse et les rites sociaux des puissants. Dans «Laika», on la reconnaît dans la fragilité de ces êtres capables de résister. Comme Laïka, chienne bâtarde trouvée dans les rues de Moscou, mieux armée qu'une chienne de race, pour devenir le premier être vivant envoyé dans l'espace.

VOUS PRENDREZ BIEN UNE TRANCHE D'HUMANITÉ ?

14 février 2017 - Marion LG



C'est peu dire qu'on attendait beaucoup de Laïka. Après leur flamboyant et indispensable Discours à la Nation dans lequel Ascanio Celestini et David Murgia donnaient une véritable leçon de théâtre engagé sur le fond comme sur la forme, ils se livrent ici à un véritable travail anthropologique de ramasseurs d'histoire et excellent à dresser sans pessimisme mais dans un tragi-comique non édulcoré et savamment dosé un portrait amoureux du petit peuple : les modestes, les sans-grades et les sans-dents, ceux qui ne possèdent rien que le luxe de l'imagination.

Avec une grâce et une tendresse inouïe, Laïka s'attache à montrer la beauté là où on ne la voit pas, chez les fous, les ouvriers, les malades, les manutentionnaires, les clochards et les putes. Ceux dont on questionne l'utilité, à qui l'on explique que la vie est une loterie, que celui qui n'a pas de travail n'a pas d'utilité, que la vie d'une pute ne vaut pas un pneu, certainement pas une larme. Ceux qui, lorsqu'ils lèvent la tête on la leur coupe, lorsqu'ils ouvrent la bouche on la leur gifle.

Et c'est pourtant là, sur ce tas de marginaux et de reboutés, que germe le prodige de la générosité. A croire que l'empathie et la solidarité sont des valeurs de miséreux…

Avec Laïka, Ascanio Celestini offre une ode à ces inconnus qui, par altruisme ou par naïveté, cultivent et magnifient la force du groupe, la puissance du rassemblement, et la fougue de la ferveur populaire. Sur les accords de l'accordéon de Maurice Blanchy qui nimbent la pièce d'une tonalité douce et populaire, il joue avec la musicalité du texte qu'il cisèle pour le faire flirter avec la poésie. Il interroge le monde par la voix de David Murgia, qui est une nouvelle fois plus que parfait, entre sensibilité et ingénuité, porteur de foi et d'espoir. Il jongle avec les mots avec une aisance désarmante, et incarne avec doigté un dieu populaire accoquiné à un Pierre déguenillé improbable.

Laïka rend leur fierté à ceux que trop souvent on ignore, lorsqu'on ne les méprise pas, et sans lesquels pourtant la voûte céleste s'effondrerait s'ils ne la retenaient, tandis que la carte de l'espace serait bien plus noire sans le sacrifice d'une petite chienne des rues… La pièce rappelle enfin que, peut-être bien que c'est inutile, mais se révolter, c'est déjà faire quelque chose.



David Murgia nous emmène dans un monde engagé et imagé, où évoluent des personnages attachants et naissent des émotions fortes

Photo: Dominique Houcmont-Goldo

Des racines & des graines

Murgia-le-réveilleur-d'âmes, au Kinneksbond

Annie Gaspard

Le divin existe, le jeune comédien belge l'a rencontré dans la périphérie des laissés pour compte. Grande leçon de vie…

David, un prénom qui va comme une flèche à l'arc de ce jeune comédien belge de 29 ans qui monte et qui bouscule les choses en place comme on retourne la terre pour donner aux graines l'oxygène nécessaire à la vie. Pour ce fils d'immigrés né dans la région industrielle liégeoise (grand-père maternel qui a fui le franquisme, grand-père paternel qui a quitté l'Italie pour travailler dans les mines belges), Goliath n'est pas indéboulonnable, il est juste la cible de son théâtre.

> *Les miracles, ce sont les gens qui les font dans la rue!*

Que ce soit dans son magnifique *Discours à la Nation*, une piquante parodie du pouvoir écrite pour lui par le conteur italien Ascanio Celestini (digne héritier de Dario Fo et de son théâtre de narration) qui lui valut notamment en 2015 le Molière de la révélation masculine ou *Laïka* aujourd'hui, du même auteur, une fable imagée et engagée tout en émotion qui donne la parole aux sans-voix, David Murgia remue des questions et mêle le politique et le poétique «*parce que je pense qu'il y a un souffle intéressant entre l'un et l'autre*». Et de nouveaux paysages en nouveaux paysages, celui qui chevauche depuis une dizaine d'années à la fois sa double aventure théâtrale – l'une à travers le Raoul collectif dont il est cofondateur («*un travail théâtral horizontal sans metteur en scène*») et l'autre en duo avec son ami-poète Ascanio Celestini «*qui a fort affiné ma façon d'être sur le plateau avec cette théâtralité particulière reposant sur le récit qui déverse des mots pour former de images et qui me donne l'impression d'être un vidéoprojecteur*» – et des rôles remarqués au cinéma (notamment dans *Le Tout Nouveau Testament* de Jaco Van Dormael ou *Les Premiers, les Derniers* de Bouli Lanners), amplifie la fronde et creuse pour retrouver le cœur de l'Homme.

Mais celui qui a choisi de vivre dans la banlieue sinistrée liégeoise sait qu'il n'est pas un héros «*je ne donne pas au théâtre une mission surréaliste, je ne trouve pas que ce soit une chose romantique de vouloir changer les choses. C'est un travail de longue haleine qui demande de la persévérance. Par exemple dans "Laïka" où j'aborde le problème de la pauvreté, je sais les problèmes profonds et le temps qu'il faudra encore remuer avant d'amorcer des transformations*». Et quand on dit à DM que l'art lui permet de transcender et de placer le message à un autre niveau, il acquiesce bien sûr mais il complète «*transcender certaines questions rationnelles par l'art n'empêche pas pragmatiquement toutes une série de problèmes et d'injustices dus à des décisions politiques concertées et qu'il faut combattre quotidiennement et que je combats aussi sur le terrain. Je n'évacue pas l'indigné pour l'artiste*».

Et si la parole vivante dans laquelle D. Murgia nous embarque sur scène était plus réelle que la réalité formatée dans laquelle baignent nos quotidiens? «*Je prends en tout cas de manière crue des images, des personnes ou des comportements qui sont invisibilisées, c'est-à-dire qu'on préfèrerait ne pas avoir dans notre champ de vision, comme cette précarité dans "Laïka" parce qu'aujourd'hui on normalise le fait qu'elle soit punie et même qu'elle soit un vice*». Mais Murgia donne ses gifles et décape avec l'élégance du poète qui marche sur un fil entre tendresse et humour. Et s'il est à nouveau Jésus («*Pas ce prophète qui prétend tout savoir mais ce pauvre Jésus moderne qui revient sur terre pour l'ausculter et qui se retrouve bien seul au milieu du fatras du monde*») dans la fable qui porte le nom de la petite chienne de rue envoyée sur orbite par les Russes en 1957 (Laïka), c'est qu'il se sent une mission «*si je peux utiliser ce mot, l'une des missions que je pourrais avoir, c'est de donner la voix aux sans-voix, la parole à ceux qui ne l'ont pas. Je pense que c'est une des plus belles choses de mon métier, c'est là que je me sens à ma place*».

Et tout ce que big David met en mots se transforme non pas en indignation stérile mais en plumes qui chatouillent en nous l'action, l'envie de croire en cet optimisme de la volonté qui peut amener le joyeux sur le fumier en donnant l'espoir de jours meilleurs, loin de cette austérité que le jeune Murgia juge aberrante. «*Si dans "Discours de la Nation" on observait les mécanismes cyniques des puissants, dans "Laïka" on est avec la dignité de ces personnages déshérités qui parviennent à faire émerger des réseaux de solidarité de leurs marécages de banlieue. Les miracles, ce sont les gens qui les font dans la rue!*» Dieu est un homme, Murgia l'a rencontré…

> *La plus belle des choses dans mon métier, c'est de donner la voix aux sans-voix, porter la parole de ceux qui ne l'ont pas.*

En pratique

Laïka (coprod.: Festival de Liège/ Théâtre National Wallonie-Bruxelles) le 26 octobre à 20.00h au Kinneksbond Mamer, introduction par Karolina Markiewicz, metteure en scène et critique d'art, 30 minutes avant la représentation (en français).
Réserv. tél.: 47.08.951
et kinneksbond.lu

Le Quotidien

Laïka, un théâtre politique et social



David Murgia est de retour au Luxembourg, après *Discours à la nation*, avec une autre pièce très politique et sociale d'Ascanio Celestini, *Laïka*. À voir au Kinneksbond.
Lire en page 39

Laïka

Dans un monde qui ne tourne pas rond, au capitalisme effréné broyant l'humain de ses griffes, il est bon de voir s'élever une voix bienveillante. Dans *Laïka*, monologue imaginé par Ascanio Celestini et présenté jeudi soir au Kinneksbond (Mamer), elle prend corps avec un prophète insolite, mi-Christ, mi-clochard céleste, un brin paumé et alcoolique, prêchant au rythme d'une mitraillette au cœur d'une banlieue wallonne.

Un nouveau retour sur Terre du côté des exclus, des laissés-pour-compte, des victimes d'une mécanique économique implacable et aveugle. Une résurrection dans ces villes grises et sans espoir, avec son lot de déshérités, de la prostituée au SDF en passant par une vieille dame «aux idées toutes brouillées» et des manutentionnaires en grève d'une grande surface.

Une cour des miracles en périphérie urbaine, où l'on se jette des «pekets» (eau-de-vie à base de baies de genévrier) et l'on essaye de survivre au marasme ambiant.

C'est sur ce terreau que ce Jésus loquace, incarné par David Murgia, accompagné par un saint Pierre accordéoniste (Maurice Blanchy), pose son regard et sa verve, s'imposant comme la voix des sans-voix. Qu'importe s'il n'a pas de solution à donner, ce monde, il l'observe, s'en étonne. Mieux, il s'en émerveille, déniche la poésie du quotidien pour mieux la transcender. Sous une voute céleste qui se casse doucement la gueule, et dans un décor minimaliste fait de caisses d'un dépôt de supermarché, il déroule ainsi son discours, rythmé, à son auditoire de comptoir.

Parfois la tête dans le ciel (de Laïka, la chienne de la rue qui a tutoyé Dieu en novembre 1957, au big bang de Stephen Hawking, puni d'en avoir trop dit), ses réflexions sont néanmoins terriennes, pointant l'indifférence à l'égard des laissés-pour-compte, comme la brutalité du libéralisme à travers ceux qui en subissent les aliénations et ceux, aussi, qui s'en font les chiens de garde (police).

Avec le duo Celestini-Murgia, cela se fait avec tendresse et lucidité, avec humour et sans jugement. Juste des mots, une musique qui les porte et les accentue avec justesse. Et un messie superbe qui, entre deux inspirations, se demande bien comment on en est arrivé là.

Grégory Cimatti



Photo : dominique houcmant